

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

[7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1844-08-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1415, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°4 Auteuil. Dimanche 4 août 1844
9 heures

Hennequin est parti ce matin. J'espère que la lettre qu'il vous porte ne vous satisfera pas. Je voulais vous dire tout autre chose. Quand retrouverai-je une telle occasion de vous tout dire ? Mais j'étais excédé de ma journée. Et ma soirée aussi était surchargée. Je me suis couché très tard. J'ai mal dormi. Pourtant je suis reposé ce matin.

Je n'irai pas à Paris. Pas de Conseil. Il est pour demain midi, aux Tuilleries. Nous irons de là clore la session. On me dit qu'à la chambre des députés on veut, à cette dernière minute, m'interpeler aussi sur Tahiti et sur le discours de Peel. Nous verrons. Je ne dirai ni plus ni moins au Palais Bourbon qu'au Luxembourg. Le discours d'Aberdeen est plus mesuré que celui de Peel. Il faut laisser trainer cette affaire. Les deux sessions finissent.

Vous avez une assez grosse flotte Russe à l'entrée du Sund, commandée par le grand Duc Constantin. On demande pourquoi elle est là. De Hambourg, on m'écrit que c'est parce que le Prince de Joinville commande une flotte française dans la Méditerranée. Voilà la diète de Suède réunie. Les nobles et le Clergé conservateurs. Les paysans et les bourgeois radicaux. Le Roi, sans avis, ayant envie de dire non, mais prêt à dire oui. Le comte de Björnstierna est allé trouver Jarnac pour lui conter son chagrin, ses craintes et lui demander de me prier de donner Stockholm de bons conseils. Mes conseils seraient très bons si j'en donnais. Mais il faut d'autres prières que celles de M. de Björnstierna pour que j'en donne.

2 heures Point de lettre ce matin. Pourquoi ? Vous aurez manqué les heures de la poste en vous éloignant de Paris. Cela me déplait. Enfin, vous êtes arrivée hier à Bade. La correspondance régulière va commencer.

Le Courrier d'Orient est venu ce matin. Rien d'important. Mavrocordato en train de tomber. Et Sir E. Lyons plein d'humeur, se raidissant pour le retenir. Colettis plein de confiance. Metaxa relevant la tête entre son adversaire qui descend et son adversaire qui monte. Piscatory gardant une assez juste mesure, tenté pourtant, ce me semble de penser à sa politique spéciale plus qu'il ne convient à la politique générale. Je le lui dirai. C'est un bien bon agent. Martinez de la Rosa est venu déjeuner avec moi. Il n'y a pas moyen de lui parler d'affaires. Il m'a amené un M. Sartorius, membre des Cortés, propriétaire de l'Heraldo, le Journal des Débats de Madrid, qui m'a l'air d'un homme spirituel et résolu. On prépare les élections. Les Carlistes iront ; les progressistes non. Boisleconte m'écrit de Lahaye (1er août) que M. de Nesselrode y est ; pour trois jours. Je crois que je commence à voir un peu clair dans le problème. Trois hypothèses. Rien à faire quant à l'une. La même conduite convient aux deux autres. Mackan va un peu mieux. La fièvre a manqué aujourd'hui. Je fais ses affaires. Si la maladie se prolongeait, Il faudrait que je les fisse officiellement. J'espère que ce ne sera pas nécessaire. Voilà le directeur du personnel de la Marine qui arrive et m'apporte le travail. Adieu. Adieu.

Aimez-moi, comme je vous aime. Que je vous manque comme vous me manquez. C'est tout ce que je demande. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Auteuil, Dimanche 4 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2025>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 août 1844

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Mme. Mme
Marie
ail. Adm.
e, reine.
e, me
mante.

N° 4

Auteuil - Dimanche 6 ^{Avril} 1844. ⁷⁴¹⁵
9 heures.

Hennequin est parti ce matin. J'espère que la lettre qu'il vous porte ne vous satisfait pas. Je voulus vous dire tout autre chose. Je ne retrouverai je une telle occasion de vous tout dire ? Mais j'étais évidemment ma journée. Et ma soirée aussi fut surchargée. Je me suis couché très tard. J'ai mal dormi. Pourtant je suis reposé ce matin. Je n'irai pas à Paris. Pas de conseil. Il est pour demain midi aux Théâtres. Nous irons de là clore la session. On me dit qu'à la charrette des Réputés, on vote, à cette dernière minute, m'interrogez aussi. Sur l'affaire et sur le discours de Peel. Nous verrons. Je ne dirai plus rien moins au Palais Bourbon qu'au Luxembourg.

Le discours d'Aberdeen est plus mesuré que celui de Peel. Il faut laisser traîner cette affaire. Les deux sessions finissent.

Pour avoir une très grosse flotte dans à l'autre extrême, commandée par le

grand duc Constantin. On demande pourquoi
elle est là de Hambourg, on mérit que
c'est parce que le Prince de Sciville commande
une flotte française dans la Méditerranée.

Voilà la diète de Suède réunie. Les
nobles, et le clergé conservateurs. Les paysans
et les bourgeois radicaux. Le Roi nous avoit
ayant envie de dire non, mais prêt à dire
oui. Le comte de Björnstierna est allé
trouver Jarnac pour lui couter son chagrin.
Se craindre, et lui demander de me
pris de donner à Stockholm de bon
consil. Mes conseils seraient très bons si
j'en donnais. Mais il faut d'autres priors
que celles de M^e de Björnstierna pour
que j'en donne.

2 huc.

Point de lettre ce matin. Pourquoi? Vous
avez manqué les heures de la poste en
vous éloignant de Paris. Cela me déplaît.
Enfin vous êtes arrivé hier à Baden. La
correspondance régulière va commencer.

Le Courrier d'Orient est venu ce matin.
Rien d'important. Bruxelles en train
de tomber. Et sis L. ayours plein d'humour,

le roidissant
de confiance.
Son adversaire
qui monte.

juste mesure
de penser à
qu'il ne conço
de le lui de

Martine
avec moi.
postes d'aff
M^e Vartorius
et l'heraldo
madrid, qui
se résolu
l'arbitre, iron

Bistlet.
que M^e de
je crois que j'
étais dans
Rien à faire
conduite cou
mackau
a manqué
affaires. Si
il faudrait

pourquoi le roidissant pour la retenir. Colletis plein
rit que de confiance. Metzpa relevant la tête entre
elle l'empêche de l'assurance.
Son adversaire qui descend et son adversaire
qui monte. Piscatory gardant une attitude
juste mesure, toutefois pourtant, ce que Tonk,
de penser à sa politique spéciale plus
qu'il ne convient à ma politique générale.
Je te lui dirai. C'est un bien bon agent.

Martinez de la Rosa est venu ce matin
avec moi. Il n'y a pas moyen de lui
parler d'affaires. Il m'a amoné un
M. Sartorius, membre de Cortes, propriétaire
de l'heraldo, le Journal du débat de
Madrid, qui me l'aïs d'un homme spirituel
et résolu. On prépare les élections. Les
carlistes iront; les progressistes non.

Brisé le conte mercredi de Sabaté (1^{me})
que M. de Rességa de y est, pour trois jours
je crois que je commence à voir une peu
clair dans le problème. Trois hypothèses.
Rien à faire quant à l'une. La même
conduite convient aux deux autres.

Mackau va un peu mieux. La fièvre
a manqué aujourd'hui. Je fais ses
affaires. Si la maladie se prolongeait,
il faudrait que je le fisse officiellement.

D'espire que ce ne sera pas nécessaire. Voilà
le directeur du personnel de la marine
qui arrive et m'apporte le travail. Adieu.
Adieu. Aimez-moi comme je vous aime.
Que je vous manque comme vous me
manquez. C'est tout ce que je demande.
Adieu. Adieu.

N° 4

ben
que la lett
satisfra pa
autre chose.
occasion de
échappé de m
éoit survolté
tard. J'ai
repoussé ce ma
pas de renvoi
aux Tricorps
Session. On
l'interroger, on
m'interrogea
discours de
ni plus ni moins
Luxembourg
Je dis
que celui de
cette affaire.
Mais, au
à l'autre